



Brice Nadin

Les étoiles d'Orion

Cluny, 1095 ①

roman historique

Brice Nadin

Les Étoiles d'Orion

Cluny, 1095

© Brice Nadin, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-4078-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Suivez l'actualité des étoiles d'Orion sur Facebook
<https://www.facebook.com/NadinBrice>

Mapa mundi de Beatus de Liébana (ci-contre)

©Alamy. Source BnF

Élaborée vers 780, la carte du moine Beatus de Liébana est l'une des principales œuvres cartographiques du haut Moyen Âge.

C'est sur la base d'une copie réalisée dans l'Abbaye de Saint Sever en Gascogne vers 1060 que dans le roman, les étoiles d'Orion, le prieur Odon réalise sa propre représentation du monde du XIe et y consigne les différents lieux visités lors de ses voyages. Elle nous permet de comprendre la vision géographique et théologique des Occidentaux au XIe siècle.

La terre s'y présente comme un disque entouré d'océans divisée en trois continents : l'Asie, l'Afrique et l'Europe qui correspondent respectivement aux territoires des descendants des fils de Noé. La carte prend la forme dite du « T dans l'O » où la Méditerranée figure la hampe du T et où le Nil et le Bosphore/Danube représentent les deux branches droite et gauche. Au centre du monde se situe Jérusalem, ville sacrée du christianisme.

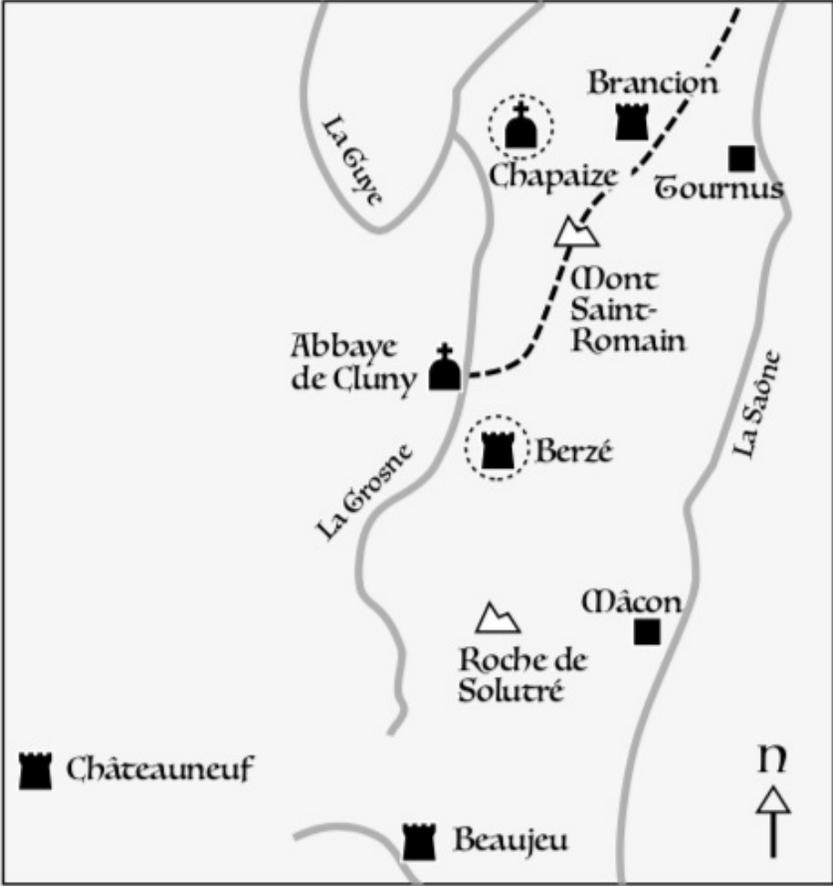
La carte est orientée vers le soleil levant, orientation cardinale qui prend sa valeur théologique par analogie avec le Christ. L'Orient et le Paradis terrestre sont placés en haut. On voit ici Ève cueillir la pomme sur l'arbre de la connaissance.

Ce monde est fini, clos par le cercle océanique infranchissable mais on sait pertinemment en Occident que la terre est ronde depuis Saint Augustin puis Isidore de Séville et Bède le Vénérable. La terre australe est ainsi légendée : « En plus des trois parties du monde, il y a une quatrième partie au-delà de l'Océan, dans la direction du sud et inconnue de nous à cause de la chaleur du soleil. Dans ces régions, on prétend fabuleusement que vivent les Antipodes ».

Mapamundi de Beatus de Liébana



Comté de Mâcon en 1095



- 0 10km
-  Chemin des moines
 -  Abbaye de Cluny
 -  Château
 -  Roche / Relief
 -  Emplacement fictif du prieuré de Beaulieu (église de Chapaize)
 -  Emplacement fictif du château de Saint-Germain (château de Berzé)

PROLOGUE

Tel un oiseau dans le ciel, je survolais la terre. Le voile sombre de la nuit avait recouvert l'horizon. Cependant j'y voyais aussi clair qu'en plein jour, quand le soleil au zénith dévore les ombres terrestres dans des éclats de feu et de safran.

Que faisais-je là-haut ? Tout à l'heure encore, le monastère et l'office de nuit. J'y étais pourtant... Le chant monodique des frères dans la lumière vacillante du chœur, puis le retour au dortoir des jeunes pour le second sommeil... Et maintenant ici, flottant dans l'air comme une plume dans le vent.

La nuit étoilée s'étendait à perte de vue. D'un seul regard, je pouvais appréhender le ballet des étoiles. La constellation d'Orion... Les moines de Beaulieu m'avaient appris à lire la carte du ciel à partir de ces sept étoiles, si facilement identifiables à la fin de l'hiver : en haut, Bételgeuse, la géante rouge, toisait Bellatrix, la guerrière, et plus bas, Saïph jouxtait Rigel, l'étoile bleutée. Au centre de ce sablier céleste trônait cette triade admirable que nos astronomes appellent « les trois rois ». Trois points lumineux étonnamment alignés, rigoureusement équidistants, à l'éclat si intense qu'ils paraissaient former un seul et même corps.

Au sol, s'étendaient les collines de Bourgogne, remarquable camaïeu d'émeraudes où mille nuances de vert côtoyaient les subtiles touches de blanc de la roche calcaire qui, partout, affleurait sur le relief. De là-haut, je devais surplomber la terre de plus de mille pieds. Comment était-ce possible ?

J'aperçus le grand fleuve. Je pouvais facilement suivre son cours entre les cités de Chalon et de Mâcon dont je distinguais les masses sombres et endormies. La Saône, vers Cluny, laissait place à la Grosne et à la Guye qui, délicatement, serpentaient en jetant mille reflets entre les roches primitives.

En bas, la présence des hommes se confondait harmonieusement à la création : des vignes, prés, murets, ponts, moulins, fermes et de nombreux villages nichés dans des replis rocheux, ou regroupés autour de châteaux et d'églises dont les petites lueurs vacillaient dans la nuit terrestre.

Soudain, une question s'imposa, se faisant de plus en plus insistante. Je flottais dans les airs, mais avais-je un corps... Avais-je un corps ? Je risquai un regard inquiet vers ce qui devait être mon bras, mais je ne perçus qu'une forme diffuse, comme une sorte de halo faiblement lumineux. Je fus pris de panique. Je me mis à hurler... mais aucun son, ne sortait de ma bouche ! La seule perception tangible que j'avais de moi était les battements de mon cœur.

Alors une idée terrifiante me glaça l'esprit : étais-je mort... mort pendant mon sommeil ?

Était-ce cela, la mort ?